



Marie-Madeleine, nouvelle Eve. Du jardin d'Eden au jardin de la Résurrection

par le père Florian Racine

Jésus est crucifié au Golgotha. Ce lieu, dit du crâne, est marqué par les souffrances et les tourments du Christ en croix. Toutefois, l'évangéliste le décrit comme un jardin : « *Il y avait un jardin au lieu où Jésus avait été crucifié, et, dans ce jardin, un tombeau neuf, dans lequel personne n'avait encore été mis.* » (Jn 19, 41)

Le jardin évoque communément un espace protégé, aménagé selon ses goûts, ses aspirations, ses rêves. Soigneusement entretenu, le jardin renvoie à l'intime. Seuls les familiers y sont conviés. Chacun a son jardin secret, son espace sacré. Dans la Bible, c'est le lieu de la rencontre entre Dieu et l'humanité. C'est le lieu de l'Alliance. L'histoire du salut commence dans un jardin, le jardin d'Eden. Elle se termine dans un autre jardin, celui de la résurrection.

C'est donc dans un jardin que Jésus a été enseveli. C'est dans ce même jardin qu'il jaillit de la mort et se manifeste vainqueur à Marie-Madeleine. Croyant voir un jardinier, elle entend son nom : « Marie ». Elle répond : « Rabbouni ». Elle a retrouvé celui que son cœur aime ! La voilà Apôtre des apôtres, la première à annoncer que Jésus est ressuscité. Le Dieu jardinier avait créé Adam et Eve et les avait placés dans le premier jardin d'Eden. Ce même Dieu revient en habit de jardinier et réalise une nouvelle création. Eve s'était cachée devant Dieu en se détournant de lui. Marie-Madeleine, au contraire, se retourne vers le jardinier et reconnaît son Maître. Elle devient l'Eve de la nouvelle création !

La tradition chrétienne a utilisé l'expression « nouvelle Eve » pour évoquer d'abord la Vierge-Marie, ensuite l'Église, enfin Marie-Madeleine.

La Vierge-Marie, nouvelle Eve : Selon saint Paul, Jésus est le '*nouvel Adam*' (cf. 1 Co 15, 21-22. 45) qui, par son '*obéissance jusqu'à la mort de la Croix*' (Ph 2, 8) répare en surabondance la désobéissance d'Adam (cf. Rm 5, 19-20). Au commencement, Dieu avait dit au serpent : « *Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ton lignage et le sien. Il t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon.* » (Gn 2, 15) Le texte, annonçant une hostilité entre la race du serpent et celle de la femme, laisse entrevoir la victoire d'un fils de la descendance de la femme. Jésus, de cette lignée (Lc 3, 38), sauvera son peuple du serpent et obtiendra une victoire finale de l'homme : c'est une première lueur de salut, le *Protoévangile*. Avec le Messie, sa Mère est impliquée.

Grâce à de nombreux Pères, l'interprétation mariologique de la tradition latine « *elle t'écrasera la tête* » est devenue traditionnelle dans l'Église. Marie fut celle qui, la première et d'une manière unique, a bénéficié de la victoire sur le péché remportée par le Christ : elle a été préservée de toute souillure du péché originel. Aussi durant toute sa vie terrestre, par une grâce spéciale de Dieu, elle n'a commis aucune sorte de péché. Marie devient la '*Femme*', la nouvelle Eve, la mère des vivants, Mère du '*Christ total*' (cf. Jn 19, 25-27). Dans certaines représentations mariales, Marie écrase du talon la tête du serpent. Son talon peut correspondre à ses enfants. Vulnérables, ils peuvent être atteints par le serpent. Mais Marie choisit de vaincre l'orgueil du démon (sa tête) par l'humilité de ses enfants (son talon). De même que Marie a rassemblé les apôtres au Cénacle qui étaient « *d'un même cœur, assidus à la prière* » (Ac 1, 14) pour obtenir le don de l'Esprit à la Pentecôte, de même Marie rassemble aujourd'hui ses enfants dans l'Église pour être sans cesse fortifiés par la puissance de l'Esprit et renouvelés par ses dons.

L'Église, nouvelle Eve : Comme Eve est née du côté endormi d'Adam, la nouvelle Eve, l'Église, est née du côté du nouvel Adam, Jésus, endormi sur la croix. L'eau et le sang jaillissant de son côté ouvert symbolisent les sacrements, en particuliers le baptême et l'Eucharistie...

Marie-Madeleine, nouvelle Eve : Avant de mettre en parallèle le premier jardin d'Eden où Dieu crée Adam et Eve (Gn 2 et 3) et le dernier jardin où Jésus ressuscité apparaît à Marie-Madeleine et inaugure une vie nouvelle (Jn 20), relisons ces textes :

Au Jardin d'Eden : Genèse 2, 7-23 : *Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant. Dieu planta un **jardin** en Eden, à l'orient, et il y mit l'homme*



qu'il avait modelé. Dieu fit pousser du sol toute espèce d'arbres séduisants à voir et bons à manger, et l'arbre de vie au milieu du **jardin**, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. (...) Dieu prit l'homme et l'établit dans le **jardin** d'Eden pour le cultiver et le garder. Et Dieu fit à l'homme ce commandement : "Tu peux manger de tous les arbres du **jardin**. Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas, car, le jour où tu en mangeras, tu deviendras passible de mort." (...) Dieu dit : "Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie." (...) Alors Dieu fit tomber une torpeur sur l'homme, qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. Puis, de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Dieu façonna une femme et l'amena à l'homme. Alors celui-ci s'écria : "Pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair ! Celle-ci sera appelée "femme", car elle fut tirée de l'homme, celle-ci !"

Genèse 3 : Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que Dieu avait faits. Il dit à la femme : "Alors, Dieu a dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du **jardin** ?" (...) "Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, qui connaissent le bien et le mal." La femme vit que l'arbre était bon à manger et séduisant à voir, et qu'il était, cet arbre, désirable pour acquérir le discernement. Elle prit de son fruit et mangea. Elle en donna aussi à son mari, qui était avec elle, et il mangea. (...) Ils entendirent le pas de Dieu qui se promenait dans le **jardin** à la brise du jour, et l'homme et sa femme se cachèrent devant Dieu parmi les arbres du **jardin**. (...) L'homme appela sa femme "Eve", parce qu'elle fut la mère de tous les vivants. (...) Et Dieu le renvoya du **jardin** d'Eden pour cultiver le sol d'où il avait été tiré. Il bannit l'homme et il posta devant le **jardin** d'Eden les chérubins et la flamme du glaive fulgurant pour garder le chemin de l'arbre de vie.

Au jardin de la résurrection : Jean 20, 11-18 : Marie se tenait près du tombeau, au-dehors, tout en pleurs. Or, tout en pleurant, elle se pencha vers l'intérieur du tombeau et elle voit deux anges, en vêtements blancs, assis là où avait reposé le corps de Jésus, l'un à la tête et l'autre aux pieds. Ceux-ci lui disent : "Femme, pourquoi pleures-tu ?" Elle leur dit : "Parce qu'on a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a mis." Ayant dit cela, elle se retourna, et elle voit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus. Jésus lui dit : "Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?" Le prenant pour le **jardinier**, elle lui dit : "Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je l'enlèverai." Jésus lui dit : "Marie !" Se retournant, elle lui dit en hébreu : "Rabbouni" - ce qui veut dire : "Maître." Jésus lui dit : "Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va trouver mes frères et dis-leur : je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu." Marie de Magdala vient annoncer aux disciples qu'elle a vu le Seigneur et qu'il lui a dit cela.

Dans quelle mesure, Marie-Madeleine peut-elle être appelée 'nouvelle Eve' ? Pour cela, comparons les gestes et les paroles de la première Eve et de Marie-Madeleine dans les deux grands jardins bibliques :

1. Les lectures de la Vigile Pascale commencent par le récit de la création et se terminent par le récit de la résurrection. Dieu achève sa première création le 7^{ème} jour, jour du sabbat, jour où il se repose de toute son œuvre, jour aussi, où en Jésus, il descendra dans la mort. Il reprend alors sa création à la Résurrection. Il fait une nouvelle création « après le sabbat », à la première heure. Marie-Madeleine est présente dans ce jardin à ce moment précis. Le Dieu jardinier avait créé l'homme mais celui-ci a rejeté la Vie en voulant devenir dieu. Le Dieu jardinier revient recréer l'homme déchu en lui donnant sa Vie éternelle. Adam est recréé. Une nouvelle Eve renaît, dont les yeux et le cœur s'ouvrent à une nouvelle connaissance, un nouvel amour que Marie-Madeleine annoncera.
2. Quand Dieu visite sa création, nos premiers parents se *cachent* devant lui et le *craignent* (Gn 3, 8). A la nouvelle création, Marie-Madeleine *cherche et trouve* le Seigneur qui lui dit par son ange : « *ne crains pas* » (Mc 16, 6). Elle est la femme de la confiance qui invite à espérer contre toute espérance.
3. Dans le premier jardin, Eve *se détourne* de Dieu et le considère comme un rival. La nouvelle Eve, Marie-Madeleine, se trouve d'abord dans le jardin comme Eve, détournée de Dieu. Toutefois, elle suit le chemin inverse et reconnaît son Seigneur en se *retournant vers lui* et en se prosternant à ses pieds. Au lieu de se replier sur elle-même et sur sa souffrance, Marie-Madeleine aide le croyant à se tourner vers Dieu qui veut redonner à l'homme toute sa grandeur et sa dignité.



4. *'L'arbre de la connaissance du bien et du mal'* à Eden entraîne la mort pour Adam et Eve, et par la suite pour l'humanité. Marie-Madeleine se trouve, comme Eve, au pied d'un arbre qui donne la mort : c'est la Croix où Jésus meurt. Tout en pleurs, elle demeure toutefois dans la fidélité à celui qu'elle aime. Mais l'arbre de la Croix devient *'arbre de vie'*, procurant la vie au monde par ses fruits. L'Eucharistie est le fruit principal de cet arbre de vie : c'est le corps du Christ ressuscité. A Eden, un ange avait fermé l'accès à *'l'arbre de la vie'*. A la résurrection, un ange roule la pierre du tombeau et suscite la foi en la résurrection. A Eden, le fruit de *'l'arbre de la vie'* était la vie éternelle. Le nouveau fruit, l'Eucharistie, non seulement fortifie la vie divine en l'âme. Mais plus encore, c'est le Christ, notre doux Sauveur qui se donne de manière personnelle et permanente. Rien ne pourra nous séparer de lui. *Oui, heureuse faute qui nous valut pareil Rédempteur !* Marie-Madeleine invite le croyant à une vraie rencontre, dans la foi, avec le ressuscité.
5. Eve ne confesse pas son péché, mais accuse le serpent. Marie-Madeleine au contraire nous apprend à confesser nos péchés pour recevoir dignement cette nourriture vivante et vivifiante. *« Ô consolations nouvelles : Eve est devenue apôtre ! Voici, désormais la ruse du serpent a été éventée, Eve n'erre plus. Car celui qu'elle regardait, désormais elle le méprise ; elle considère comme un ennemi celui qui l'avait séduite par la concupiscence. Désormais l'arbre de la séduction ne la séduira plus. Voici désormais c'est dans l'arbre de vie qu'elle a trouvé sa joie ; grâce à sa confession, elle a goûté sur l'arbre ce qui vient du Christ ; elle est devenue digne de ce qui est bon et son cœur l'a désiré en nourriture »* (St Hippolyte)¹.
6. Dans le premier jardin, Adam et Eve s'aperçoivent qu'ils sont nus et sont gênés d'apparaître ainsi devant Dieu (Gn 3, 6). Eux qui avaient été créés à *« l'image et la ressemblance de Dieu »* (Gn 1, 26), viennent de perdre leur ressemblance avec Dieu, c'est à dire leur capacité à *ressembler* à Dieu, à vivre en enfants de Dieu. Ils perdent la grâce sanctifiante, la vie divine, la vie surnaturelle ou la vie d'enfant de Dieu. L'image de Dieu en l'âme est blessée. En voulant être comme *« des dieux »* (Gn 3, 5), ils rejettent Dieu leur Père et se coupent de son amour et de sa vie. Marie-Madeleine, au contraire, se tourne vers Jésus vainqueur du péché et de la mort qui inaugure une nouvelle création : il est venu rendre la dignité d'enfant de Dieu à ceux qui se tournent vers lui dans la foi : *« Je monte vers mon Père et votre Père »*. Le baptême rend la grâce sanctifiante (ressemblance). Chaque baptisé retrouve sa dignité d'enfant de Dieu et, avec Marie-Madeleine, peut appeler Dieu : *Père, Abba*.
7. Dans le premier jardin, Eve veut acquérir une 'connaissance' supérieure en mangeant du fruit de l'arbre de la *'connaissance du bien et du mal'*. Ils refusent ainsi la loi de Dieu et veulent décider par eux-mêmes ce qui est bien et mal. C'est le péché originel. Dans le nouveau jardin, Marie-Madeleine reçoit directement de Jésus la plus haute des connaissances : Il est ressuscité. Il a vaincu la mort. Il nous ressuscitera avec lui... Elle est envoyée par Jésus pour annoncer cette Bonne Nouvelle. *« Puisque c'est par une femme que fut établie la séparation avec Dieu par la désobéissance, il convenait aussi qu'une femme fut aussi le premier témoin de la Résurrection, afin que la catastrophe qui avait résulté de la désobéissance fut redressée par la foi dans la Résurrection »* (Grégoire de Nysse).
8. *« Marie-Madeleine alla annoncer aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur et qu'il lui avait dit ces choses.» Voici que la faute du genre humain est détruite en la source même d'où elle était sortie. Puisqu'au paradis, c'est une femme qui a versé à l'homme [le poison de] la mort, c'est une femme aussi qui, venant du tombeau, annonce la vie aux hommes. Et celle qui rapporte les paroles de celui qui la vivifie est celle qui avait rapporté les paroles mortifères du serpent. Le Seigneur semble ainsi vouloir user non du langage des mots, mais de celui des faits, pour dire au genre humain : «De la main qui vous a tendu le breuvage de mort, oui, de cette même main, recevez la coupe de la vie.»* (Grégoire le Grand, homélie 25)

Enfin, avant de se manifester victorieux dans le **jardin** de Pâques et de faire toutes choses nouvelles, Jésus a du affronter les ténèbres du **jardin** des oliviers à Gethsémani. Littéralement, c'est le lieu du *'Pressoir à Huile'* : *« Il y avait là un jardin dans lequel il entra, ainsi que ses disciples. Là, il commença à sentir frayeur et*

¹ Les extraits proviennent de Victor SAXER, « Marie-Madeleine dans le Commentaire d'Hippolyte sur le Cantique des Cantiques », *Revue bénédictine* 101,1991.



angoisse et dit 'Mon âme est triste à mourir. Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation' ». Jésus lui-même 'est au pressoir' en ce jardin. Il ne trouve pas de repos. Il pousse un cri vers son Père et sa transpiration devient du sang. Gethsémani est le lieu de l'abandon des siens et de la trahison de Judas. Mais c'est aussi le lieu où Jésus manifeste sa fidélité totale et confiante envers son Père : « *Abba, non pas ma volonté, mais ta volonté* ». « *Si le grain de blé ne meurt, il reste seul. Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits* ». Marie-Madeleine sera dans le **jardin** de la résurrection pour recevoir les fruits dont les graines ont été semées par Jésus à Gethsémani et arrosées par les gouttes de son sang.

Ainsi, comme la Vierge Marie, Marie-Madeleine est une figure de l'Eglise : « *Elle semble représenter la personne de l'Eglise qui a cru en Jésus-Christ quand il fut remonté vers son Dieu* » (St Augustin). Par sa rencontre avec Jésus ressuscité, une nouvelle Eve renaît, dont les yeux et le cœur s'ouvrent à une nouvelle connaissance, un nouvel amour que Marie-Madeleine annoncera avec zèle et ferveur. Elle est la femme de la confiance qui invite à espérer contre toute espérance. Au lieu de se replier sur elle-même et sur sa souffrance, Marie-Madeleine aide le croyant à se tourner sans cesse, dans la foi, vers Jésus ressuscité, présent parmi nous jusqu'à la fin des temps, et à se jeter dans l'océan de sa miséricorde infinie. Par le baptême, chaque baptisé retrouve sa dignité d'enfant de Dieu et, avec Marie-Madeleine, peut appeler Dieu : Père, Abba. Elle nous entraîne à nous confesser pour recevoir dignement l'Eucharistie, fruit du nouvel arbre de vie, nourriture vivante et vivifiante. Enfin, Marie-Madeleine reçoit la mission sublime d'annoncer la Bonne Nouvelle de Résurrection aux apôtres qui feront de même ensuite. Avec l'Apôtre des apôtres, proclamons que le Christ est vraiment ressuscité. Il nous attend dans l'Eucharistie pour nous donner un cœur nouveau. Là où Eve a succombé, Marie-Madeleine a toujours triomphé, grâce à celui en qui elle a mis tout son amour.



Annexe : Le jardin de l'amour dans le « Cantique des cantiques »

La Bible présente un autre **jardin**, celui du « Cantique des cantiques ». C'est le jardin de l'amour par excellence. Marie-Madeleine est considérée comme l'Épouse du Cantique. Son amour pour le Christ est le modèle de l'amour entre l'âme et son Seigneur. Tout amour se crée son espace, son « jardin ». L'amour est soleil, lumière, chaleur et eau vive, tout à la fois. Là où il naît, le printemps commence. Celui qui aime transfigure et l'être aimé est transfiguré. Le bien-aimée le sait : « *Je suis le narcisse de Saron, le lys des vallées* » (Ct 2, 1). Son bien-aimé le lui a dit : « *Comme le lys entre les chardons, telle est ma bien-aimée entre les jeunes femmes* » (Ct 2, 2). Et son amour a répondu : « *Comme le pommier parmi les arbres d'un verger, ainsi mon bien-aimé parmi les jeunes hommes* » (Ct 2, 3). Eux seuls ont accès au paradis qu'ils ont fait naître, et chacun l'ouvre à l'autre, chacun est le jardin de l'autre : « *Elle est un jardin bien clos, ma sœur, ô fiancée; un jardin bien clos, une source scellée* » (Ct 4, 12). Chacun offre à l'autre des arbres rares, des fruits exquis, des fleurs, des parfums, la fraîcheur des fontaines, toutes les délices réunis en abondance.

Tout est là. Il ne manque que le souffle venu d'ailleurs : « *Lève-toi, aquilon, accours, autan ! Soufflez sur mon jardin, qu'il distille ses aromates ! Que mon bien-aimé entre dans son jardin, et qu'il en goûte les fruits délicieux !* » (Ct 4, 16). Si vrai est ce jardin, si fascinant qu'on le cherche indéfiniment sans le trouver. De brefs instants, il offre son enchantement, et la vision est tellement brûlante aux yeux du cœur qu'il n'est plus de repos pour celui qui a vu une fois. Rien n'est au dessus de l'amour qui s'allie au désir, qui survit aux longues errances de la nuit, qui grandit dans l'alternance de la rencontre et de la quête incessante. Chercher partout ce bonheur, souffrir la nostalgie du jardin merveilleux et de l'absence du bien-aimé, tendre de tout son être vers l'avenir qui le promet, c'est la Sagesse, dit le « Cantique ». Une Sagesse qui se confond avec la folie d'un Amour « plus fort que la mort ». Et Dieu et l'homme ont un rendez-vous avec cette Sagesse, avec cet amour, aux jardins des commencements, de l'accomplissement et de la fin.

Notons le phénomène littéraire étonnant entre le *Cantique des cantiques* et l'évangile de saint Jean. Jn 20, 11-18 se rapproche de Ct 3, 1-4 où la bien-aimée cherche son bien-aimé. D'abord, elle ne le trouve pas. Elle demande si quelqu'un l'a vu. Elle continue à chercher sans se lasser. La violence de l'amour augmente l'intensité de la recherche. Elle persévère et a enfin le bonheur de trouver celui que son cœur aime et ne veut le lâcher.

Cantique 3, 1 « *Sur ma couche, la nuit, j'ai cherché celui que mon cœur aime (cf Jn 20, 1 – tombeau vide). Je l'ai cherché, mais ne l'ai point trouvé (cf Jn 20, 11 – retour au tombeau vide) ! 2 Je me lèverai donc, et parcourrai la ville. Dans les rues et sur les places, je chercherai celui que mon cœur aime. Je l'ai cherché, mais ne l'ai point trouvé ! 3 Les gardes m'ont rencontrée, ceux qui font la ronde dans la ville : "Avez-vous vu celui que mon cœur aime ?" (cf Jn 20, 13 – elle s'adresse au jardinier) 4 A peine les avais-je dépassés, j'ai trouvé celui que mon cœur aime (cf Jn 20, 16 – 'Rabbouni'). Je l'ai saisi et ne le lâcherai point (cf Jn 20, 17 – 'cesse de me toucher').* »